opusdei.org

Il nous bénit désormais depuis la maison du Père

Voici l'homélie lue en italien par le Cardinal Ratzinger durant la Messe de funérailles de Jean-Paul II :

08/04/2005

« Suis-moi, dit le Seigneur ressuscité à Pierre. Telle est sa dernière parole à ce disciple, choisi pour paître ses brebis. Suis-moi. Cette parole lapidaire du Christ peut être considérée comme la clé pour

comprendre le message qui vient de la vie de notre regretté et bien-aimé Pape Jean-Paul II, dont nous déposons aujourd'hui le corps dans la terre comme semence d'immortalité, le cœur rempli de tristesse, mais aussi de joyeuse espérance et de profonde gratitude ».

« Tels sont les sentiments qui nous animent, frères et sœurs dans le Christ, présents sur la place St.Pierre, dans les rues adjacentes et en divers autres lieux de la ville de Rome, peuplée en ces jours d'une immense foule silencieuse et priante. Je vous salue tous cordialement. Au nom du Collège des Cardinaux, je désire aussi adresser mes salutations respectueuses aux chefs d'état, de gouvernement et aux délégations des différents pays. Je salue les autorités et les représentants des Eglises et des communautés chrétiennes, ainsi que des diverses autres religions. Je salue ensuite les archevêques, les évêques,

les prêtres, les religieux, les religieuses et les fidèles, venus de tous les continents, et de façon particulière les jeunes, que Jean-Paul II aimait définir comme l'avenir et l'espérance de l'Eglise. Mon salut rejoint également tous ceux qui, dans chaque partie du monde, nous sont unis par la radio et la télévision, dans cette participation unanime au rite solennel d'adieu à notre Pape bien-aimé »

« Suis-moi . Depuis qu'il était jeune étudiant Karol Wojtyla s'enthousiasmait pour la littérature, pour le théâtre, pour la poésie. Travaillant dans une usine chimique, entouré et menacé par la terreur nazie, il a entendu la voix du Seigneur : Suis-moi ! Dans ce contexte très particulier il commença à lire des livres de philosophie et de théologie, il entra ensuite au séminaire clandestin créé par le Cardinal Sapieha et, après la guerre,

il put compléter ses études à la faculté de théologie de l'université Jagellon de Cracovie. Très souvent, dans ses lettres aux prêtres et dans ses livres autobiographiques, il nous a parlé de son sacerdoce, lui qui fut ordonné prêtre le 1 novembre 1946. Dans ces textes, il interprète son sacerdoce en particulier à partir de trois paroles du Seigneur. Avant tout celle-ci : Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. La deuxième parole est celle-ci : Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis. Et finalement : Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Dans ces trois paroles, nous voyons toute l'âme de notre Saint-Père. Il est réellement allé partout, et inlassablement, pour porter du fruit, un fruit qui demeure. Levez-vous, allons !, c'est le titre de son avant-dernier livre. Levez-vous, allons ! Par

ces paroles, il nous a réveillés d'une foi fatiguée, du sommeil des disciples d'hier et d'aujourd'hui. Levez-vous, allons !, nous dit-il encore aujourd'hui. Le Saint-Père a été ensuite prêtre jusqu'au bout, parce qu'il a offert sa vie à Dieu pour ses brebis, et pour la famille humaine tout entière, dans une donation de soi quotidienne au service de l'Eglise et surtout dans les épreuves difficiles de ces derniers mois. Ainsi, il s'est uni au Christ, le bon pasteur qui aime ses brebis. Et enfin, Demeurez dans mon amour : le Pape, qui a cherché la rencontre avec tous, qui a eu une capacité de pardon et d'ouverture du cœur pour tous, nous dit, encore aujourd'hui, avec ces différentes paroles du Seigneur : en demeurant dans l'amour du Christ nous apprenons, à l'école du Christ, l'art du véritable amour ».

« Suis-moi ! En juillet 1958, commence pour le jeune prêtre Karol

Wojtyla une nouvelle étape sur le chemin avec le Seigneur et à la suite du Seigneur. Karol s'était rendu comme d'habitude avec un groupe de jeunes passionnés de canoë aux lacs Masuri pour passer des vacances avec eux. Mais il portait sur lui une lettre qui l'invitait à se présenter au Primat de Pologne, le Cardinal Wyszynski et il pouvait deviner le but de la rencontre : sa nomination comme évêque auxiliaire de Cracovie. Laisser l'enseignement académique, laisser cette communion stimulante avec les jeunes, laisser le grand combat intellectuel pour connaître et interpréter le mystère de la créature humaine, pour rendre présent dans le monde d'aujourd'hui l'interprétation chrétienne de notre être. Tout cela devait lui apparaître comme se perdre soi-même, perdre précisément ce qui était devenu l'identité humaine de ce jeune prêtre. Suis-moi ! Karol Wojtyla a accepté,

entendant la voix du Christ dans l'appel de l'Eglise. Et il a compris ensuite jusqu'à quel point était vraie la parole du Seigneur : Qui cherchera à conserver sa vie la perdra. Et qui la perdra la sauvegardera. Notre Pape -nous le savons tous- n'a jamais voulu sauvegarder sa propre vie, la garder pour lui ; il a voulu se donner lui-même sans réserve, jusqu'au dernier instant, pour le Christ et de ce fait pour nous aussi. Il a fait ainsi l'expérience que tout ce qu'il avait remis entre les mains du Seigneur lui était restitué de manière nouvelle. Son amour du verbe, de la poésie, des lectures, fut une part essentielle de sa mission pastorale et a donné une nouvelle fraîcheur, une nouvelle actualité, un nouvel attrait à l'annonce de l'Evangile, même lorsque ce dernier est signe de contradiction ».

« Suis-moi ! En octobre 1978, le Cardinal Wojtyla entendit de

nouveau la voix du Seigneur. Se renouvelle alors le dialogue avec Pierre, repris dans l'Evangile de cette célébration : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Sois le pasteur de mes brebis ! A la question du Seigneur, Karol, m'aimes-tu? l'Archevêque de Cracovie répond du plus profond de son cœur : Seigneur, tu sais tout. Tu sais bien que je t'aime. L'amour du Christ fut la force dominante de notre bien-aimé Saint-Père. Ceux qui l'ont vu prier, ceux qui l'ont entendu prêcher, le savent bien. Ainsi, grâce à son profond enracinement dans le Christ, il a pu porter une charge qui est au-delà des forces purement humaines : être le pasteur du troupeau du Christ, de son Eglise universelle. Ce n'est pas ici le moment de parler des différents aspects d'un pontificat aussi riche. Je voudrais seulement relire deux passages de la liturgie de ce jour, dans lesquels apparaissent des éléments centraux qui l'annoncent.

Dans la première lecture, saint Pierre nous dit, et le Pape le dit aussi avec saint Pierre : En vérité, je le comprends : Dieu ne fait pas de différence entre les hommes ; mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et qui font ce qui est juste. Il a envoyé la Parole aux fils d'Israël, pour leur annoncer la paix par Jésus Christ : c'est lui, Jésus, qui est le Seigneur de tous. Et, dans la deuxième lecture, saint Paul, et avec saint Paul notre Pape défunt, nous exhorte à haute voix : Mes frères bien-aimés que je désire tant revoir, vous, ma joie et ma récompense. Tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés ».

« Suis-moi ! En même temps qu'il lui confiait de paître son troupeau, le Christ annonça à Pierre son martyre. Par cette parole qui conclut et qui résume le dialogue sur l'amour et sur la charge de pasteur universel, le Seigneur rappelle un autre dialogue,

qui s'est passé pendant la dernière Cène. Jésus avait dit alors : Là où je m'en vais, vous ne pouvez pas y aller. Pierre lui dit : Seigneur, où vas-tu? Jésus lui répondit : Là où je m'en vais, tu ne peux pas me suivre pour l'instant ; tu me suivras plus tard. Jésus va de la Cène à la Croix, et à la Résurrection. Il entre dans le mystère pascal, Pierre ne peut pas encore le suivre. Maintenant, après la Résurrection, ce moment est venu, ce 'plus tard'. En étant le Pasteur du troupeau du Christ, Pierre entre dans le mystère pascal, il va vers la Croix et la Résurrection. Le Seigneur le dit par ces mots : Quand tu étais jeune ... tu allais où tu voulais, mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. Dans la première période de son pontificat, le Saint-Père, encore jeune et plein de force, allait, sous la conduite du Christ, jusqu'aux confins du monde. Mais

ensuite il est entré de plus en plus dans la communion aux souffrances du Christ, il a compris toujours mieux la vérité de ces paroles : C'est un autre qui te mettra ta ceinture .... Et vraiment, dans cette communion avec le Seigneur souffrant, il a annoncé infatigablement et avec une intensité renouvelée l'Evangile, le mystère de l'amour qui va jusqu'au bout ».

« Il a interprété pour nous le Mystère pascal comme mystère de la Divine miséricorde. Il écrit dans son dernier livre la limite imposée au mal 'est en définitive la Divine miséricorde' (Mémoire et identité, page 71). Et en réfléchissant sur l'attentat de 1981, il affirme : 'En souffrant pour nous tous, le Christ a conféré un sens nouveau à la souffrance, il l'a introduite dans une nouvelle dimension, dans un nouvel ordre : celui de l'amour.... C'est la souffrance qui brûle et consume le

mal par la flamme de l'amour et qui tire aussi du péché une floraison multiforme de bien' (pages 201-202) ».

« Animé par cette perspective, le Pape a souffert et aimé en communion avec le Christ et c'est pourquoi le message de sa souffrance et de son silence a été si éloquent et si fécond. Divine miséricorde : le Saint-Père a trouvé le reflet le plus pur de la miséricorde de Dieu dans la Mère de Dieu. Lui, qui tout jeune avait perdu sa mère, en a d'autant plus aimé la Mère de Dieu. Il a entendu les paroles du Seigneur crucifié comme si elles lui étaient personnellement adressées : Voici ta Mère. Et il a fait comme le disciple bien-aimé : il l'a accueillie au plus profond de son être. Totus Tuus. Et de cette Mère il a appris à se conformer au Christ ».

« Pour nous tous demeure inoubliable la manière dont en ce dernier dimanche de Pâques de son existence, le Saint-Père, marqué par la souffrance, s'est montré encore une fois à la fenêtre du Palais apostolique et a donné une dernière fois la Bénédiction Urbi et Orbi. Nous pouvons être sûrs que notre Pape bien-aimé est maintenant à la fenêtre de la maison du Père, qu'il nous voit et qu'il nous bénit. Oui, puisses-tu nous bénir, Très Saint Père, nous confions ta chère âme à la Mère de Dieu, ta Mère, qui t'a conduit chaque jour et te conduira maintenant à la gloire éternelle de son Fils, Jésus Christ, notre Seigneur. Amen ».

pdf | document généré automatiquement depuis https://opusdei.org/fr-ca/article/il-nous-benit-desormais-depuis-la-maison-du-pere/ (17/12/2025)